

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63064

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Paul COLONGE, Rudolf LILL (Hg.), Histoire religieuse de l'Allemagne, Paris (Cerf) 2000, 441 p. (Histoire religieuse de l'Europe contemporaine, 4).

Cet ouvrage, dense et clair à la fois, fournit des apports essentiels à l'historiographie de ces Allemagnes où le rôle de la religion (et de certaines »religiosités«) fut incomparablement plus important qu'en France, dans ces deux derniers siècles dont il traite. La connaissance de l'histoire religieuse de l'Allemagne est bel et bien indispensable à la compréhension de l'histoire globale dans presque tous les secteurs: du spirituel au matériel, du culturel au politique, du social jusqu'à certaines conceptions de l'économie.

Histoire religieuse par ailleurs très diverse, ce qui s'explique non seulement par le biconfessionnalisme, mais aussi par le pluralisme conceptuel du luthéranisme (d'où parfois sa »labilité«) – et par ailleurs par les multiples conséquences d'ébranlements politiques majeurs, endogènes ou exogènes, puis, après l'unification, par les bouleversements socio-culturels issus d'une révolution industrielle »brutale«. Ces chocs et ces évolutions s'accompagnèrent de profondes transformations dans le domaine religieux: foi, pratiques et institutions, très souvent en interaction avec les divers mondes profanes ... Bref, la lecture de cet ouvrage, rédigé par dix éminents spécialistes, ne sera pas utile aux seuls amateurs d'histoire religieuse; elle sera sûrement profitable, surtout en France, à ceux dont le regard est parfois obscurci par l'indifférentisme ou par un anticléricalisme souvent déphasé.

Il est difficile de résumer cette somme sans la simplifier ... Essayons de mettre en évidence certains faits particuliers et des lignes de force.

Après l'*Introduction*, due à Y.-M. HILAIRE, la première partie de l'ouvrage traite des caractères originaux de l'histoire religieuse allemande aux XIX^e et XX^e siècles (avec un judicieux chapitre, dû à R. LILL, sur la distinction nécessaire entre antijudaïsme religieux et antisémitisme raciste); les chapitres consacrés à l'époque de la Confédération germanique mettent bien en lumière les effets sur la religion de la Révolution et de l'Empire français: »coup majeur« du recès de 1803, affaiblissement intellectuel mais aussi relance spirituelle du catholicisme à l'âge romantique, débuts d'une certaine dérive de la »religion nationale« luthérienne vers l'idéologie nationaliste etc. P. COLONGE montre comment le catholicisme sut profiter des nouvelles libertés issues de »1848«: émergence du *Zentrum*, des *Katholikentage* etc. De son côté, le très érudit K. NOWAK montre comment les antagonismes entre protestants piétistes et protestants dits »libéraux« alimentèrent la vitalité religieuse dès cette époque.

Pour l'époque de l'Allemagne impériale, Colonge met particulièrement en évidence les orientations sociales du catholicisme; Nowak analyse clairement l'apparition d'Églises protestantes non-officielles etc.

Pour l'époque de la Première Guerre mondiale, on voit très bien comment le nationalisme de guerre va se transformer en »nationalisme de la défaite«. Pour les catholiques, ralliés à »l'élan national«, la guerre est un »exceptionnel facteur d'intégration«.

La quatrième partie, consacrée à la période 1919–1945 (il eût fallu couper en 1933!) met en valeur la force mais aussi les limites de l'action du *Zentrum*; le chapitre sur »les protestants dans une Allemagne humiliée« montre bien que la disparition de »l'évêque royal«, en novembre 1918, fut »la cassure la plus profonde dans l'histoire de cette confession« – d'où non seulement des institutions, mais encore des idées nouvelles et certaines graves dérives (montée des *Deutschchristen*) ... Pour la période du Troisième Reich, on voit bien comment l'Église confessante et les »protestants intacts« sont, comme les catholiques lucides, en position d'*antagonisme* avec la »*Weltanschauung*« nazie, fondamentalement antichrétienne.

Après 1945, le rôle des Églises est d'abord essentiel, du moins à l'Ouest, où elles font, avec les socialistes, figures de »représentants du peuple« – d'où par ailleurs une sorte d'oecuménisme pragmatique, déjà en germe dès la seconde moitié des années trente ... W. BESIÉRIE analyse très finement les mutations du protestantisme jusqu'à nos jours, à l'Ouest mais aussi à l'Est (acceptation du régime en 1949, mais ensuite montée d'une confrontation, depuis les »niches« religieuses locales jusqu'à certains synodes).

Le chapitre consacré par K. GABRIEL aux aspects et aux effets de la déchristianisation sur les deux Églises (un tiers d'athées en tout, deux tiers dans l'ancienne RDA) insiste sur »l'individualisme«. Hans MAIER, pour sa part, constate que la perte de foi s'accompagne souvent de l'apparition de religiosités multiples: »Réforme de la Vie«, néo-animisme etc. ... Cette évolution n'empêche pas P. COLONGE de conclure sur un acte de foi en la vitalité du christianisme allemand.

Très riches annexes chronologiques et bibliographiques.

Louis DUPEUX (†), Strasbourg

Wolfgang E. HEINRICHS, *Das Judenbild im Protestantismus des Deutschen Kaiserreichs. Ein Beitrag zur Mentalitätsgeschichte des deutschen Bürgertums in der Krise der Moderne*, Pulheim (Rheinland-Verlag) 2000, XIII–851 p. (Schriftenreihe des Vereins für Rheinische Kirchengeschichte, 145).

Il est peu banal de voir un pasteur revendiquer son ascendance de juifs allemands pour présenter une thèse sur l'image *du* ou *des* juifs (ambiguïté du terme *Judenbild*) dans le protestantisme allemand de l'ère impériale. Soutenue en décembre 1996 à l'Université de Wuppertal, cette thèse introduite par un état de la question, est complétée par une iconographie et une importante bibliographie. Analyse d'histoire religieuse, son objectif est de contribuer à l'histoire des mentalités de la bourgeoisie allemande sous le II^e Reich. Rappelons que le protestantisme, alors religion d'État, représentait les 3/5^e de la population.

Si l'auteur réfute la thèse, jugée excessive de Goldhagen, d'un »antisémitisme exterminateur« *des* Allemands avant le nazisme, il admet néanmoins l'importance des clichés négatifs inculqués dès l'école, c'est-à-dire sur la longue durée dans l'esprit de générations actrices de la Shoah. Constat nuancé cependant puisque l'image des juifs sous l'Empire aurait varié: tantôt positive, tantôt négative, en fonction des périodes de prospérité et de crise. Elle aurait également varié selon les grands courants du protestantisme allemand à dominante luthérienne (conservateur, libéral, piétiste). Le plan de l'ouvrage semble quelque peu déséquilibré: l'analyse centrale (452 pages sur un total de 652) porte en effet sur les principales publications de ces courants alors que les 3^e et 4^e parties sur la perception des juifs dans les organes missionnaires et la presse destinée aux familles ne comportent que 110 et 85 pages. Le 5^e chapitre résumant les résultats de l'analyse.

Plutôt que l'hétérogénéité, ce sont les contradictions de la perception des juifs qui apparaissent finalement selon les régions, les milieux sociaux, les traditions religieuses et l'évolution conjoncturelle. Ambivalences et ambiguïtés se manifestent à pôles renversés chez les conservateurs et les libéraux. Alors que les premiers perçoivent la modernité et les juifs qui s'en réclament comme synonyme de sécularisation dangereux pour le maintien d'un État chrétien à direction protestante et ne respectent de ce fait que les juifs traditionalistes, les seconds dénoncent au contraire ces juifs traditionalistes comme symboles de l'arriération culturelle, qui ne peut être endiguée que par une assimilation totale à la culture allemande et protestante. L'Empire étant conçu comme État culturel et national.

Exprimées durant les périodes de prospérité, ces perceptions se radicalisent sous l'effet des crises majeures. Les conservateurs assimilent alors les juifs, non sans contradictions, à la socialdémocratie et au capitalisme, responsables de tous les maux, les libéraux leur imputent la dégénérescence de la modernité. A partir des années 80, les juifs sont de plus en plus perçus par les deux courants comme un corps étranger. Certains libéraux, groupés autour du cercle des *Amis de la Christliche Welt* n'hésitent pas à donner la parole à des adeptes de la déjudaisation du christianisme au profit de la germanisation tels Artur Bonus, Gustav Frenssen, Friedrich Andersen. On constate chez eux, quoique à un moindre degré, une convergence progressive avec les conservateurs dans l'acceptation d'une interprétation